

Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 22 FÉVRIER 1928.

Projet de loi relatif à l'heure de fermeture des établissements publics (1).

RAPPORT

FAIT, AU NOM DE LA SECTION CENTRALE (2), PAR M. **CARTON DE WIART.**

MESSIEURS,

La Chambre sait qu'un arrêté-loi du 24 juillet 1926, modifié le 22 octobre suivant, a prescrit la fermeture de tous les établissements publics à 1 heure du matin, sauf pour les villes d'Ostende, Blankenberghe et Spa, pendant la période estivale s'étendant du 1^{er} juin au 1^{er} octobre. Cet arrêté prévoit, en outre, la faculté pour les Collèges des bourgmestre et échevins, d'accorder l'autorisation de tenir les établissements ouverts après 1 heure, pendant sept jours à l'occasion de manifestations sportives, et pendant sept jours à l'occasion de réjouissances populaires.

Saisi par M. Armand Huysmans de l'abrogation ou, subsidiairement, de la revision de ces dispositions, le Sénat, dans sa séance du 20 juillet 1927, a remplacé l'alinéa 3 de l'article 1^{er} de l'arrêté royal du 24 juillet 1926 par la disposition suivante :

« Du 1^{er} juin au 1^{er} octobre de chaque année, la disposition de l'alinéa 1^{er} n'est pas applicable aux villes d'Ostende, Blankenberghe et Spa. »

Ce texte ayant été soumis aux sections de la Chambre, celles-ci ont été unanimes à le repousser.

En concluant à son tour au rejet de ce texte voté par le Sénat, la section centrale croit devoir apporter l'attention de la Chambre sur les considérations que voici : La fixation des heures d'ouverture et de fermeture des établissements publics est une mesure de police qui entre traditionnellement dans les attributions du pouvoir communal. Il est logique qu'il en soit ainsi. L'autorité locale est beaucoup mieux qualifiée que le pouvoir central pour apprécier les usages, les intérêts et les besoins qui peuvent varier suivant les communes et suivant les saisons. La variété de ces situations résulte d'ailleurs du texte même des arrêtés-loi de 1926 comme du texte voté par le Sénat. Ces textes prévoient, en effet, des exceptions pour les villes d'Ostende, de Blankenberghe et de Spa

(1) Projet de loi transmis par le Sénat, n° 3.

(2) La *Section centrale*, présidée par M. Tibbaut, était composée de MM. Carton de Wiart, Housiaux, Bologne, Marteaux, Max et Debunne.

pendant la saison estivale. Mais ces exceptions n'ont pas manqué, — et il fallait s'y attendre, — de provoquer des réclamations de la part d'autres communes qui jugent, à tort ou à raison, que leur cas particulier peut être assimilé à celui des villes auxquelles un régime spécial a été ainsi concédé. Bien plus, le recours à l'intervention de la loi, en pareille matière, aboutit à des conséquences bizarres, sinon absurdes, comme celle-ci, que M. Arm. Huysmans a signalée dans les développements de sa proposition de loi : L'arrêté du 24 juillet prescrit que les établissements publics *seront* fermés à une heure. Or, dans la presque généralité des communes du pays, les règlements communaux fixaient la fermeture à onze heures ou minuit, à moins d'une dispense spéciale donnée par le bourgmestre. C'était le cas en province et même dans certaines communes de l'agglomération bruxelloise.

En fixant invariablement pour tout le pays la fermeture des cafés à une heure, l'arrêté du 24 juillet 1926 a donc enlevé, à l'autorité communale, le droit de prescrire celle-ci à une autre heure moins avancée.

On peut ajouter à ces considérations que, dans maintes communes, la fixation par voie légale a eu pour résultat d'encourager l'éclosion de cercles privés, dont le but est trop souvent de tourner à la fois les exigences de la loi en ce qui concerne les heures de fermeture des débits et celles qui sont relatives soit aux jeux, soit à la vente en détail des boissons alcooliques.

Mais il est, à notre avis, un autre motif d'ordre supérieur, qui doit engager le Parlement à ne pas destituer les administrations communales d'une fonction que notre droit public leur a généralement reconnue. C'est qu'il n'est pas bon d'enlever à ces communes la charge de leur responsabilité. C'est à l'autorité locale, qui est directement placée sous le contrôle de l'opinion et du suffrage universel des hommes et des femmes, à envisager toutes les raisons, tant d'ordre commercial que d'ordre moral, qui peuvent être invoquées en pareille matière, et — après avoir pesé le pour et le contre, — à se montrer plus ou moins sévère ou tolérant, sans se dégager sur le pouvoir central, de l'exercice d'un devoir qu'elle est parfaitement à même de remplir.

Les prérogatives du pouvoir communal ont subi, depuis l'armistice, de nombreux empiètements de la part du pouvoir central. Il n'est nullement désirable d'accentuer cette tendance.

Sans doute, on peut admettre et approuver que, dans une heure exceptionnelle, le Gouvernement, afin d'impressionner l'opinion et de réduire les dépenses de luxe, ait usé d'un droit que lui accordait la loi du 16 février 1926 et ait pris les arrêtés royaux des 24 juillet et 22 octobre 1926. Mais les circonstances qui ont motivé pareille immixtion dans les attributions communales ont cessé d'exister. Il est temps, croyons-nous, de revenir à la vérité juridique.

La Chambre sera d'ailleurs appelée à se prononcer sur le retour au droit commun, puisqu'elle est saisie par MM. Max, Golenvaux, Van Cauwelaert et Neujean, d'une proposition de loi du 9 juin 1927 qui abroge purement et simplement les arrêtés royaux des 24 juillet et 22 octobre 1926.

La section centrale n'étant elle-même saisie que du projet voté par le Sénat, se borne donc à vous en proposer le rejet. Elle le fait à l'unanimité de ses membres.

Le Rapporteur,
H. CARTON DE WIART.

Le Président,
EM. TIBBAUT.

Kamer der Volksvertegenwoordigers.

VERGADERING VAN 22 FEBRUARI 1928.

Wetsontwerp betreffende het sluitingsuur van de openbare inrichtingen ⁽¹⁾.

VERSLAG

NAMENS DE MIDDENAFDEELING ⁽²⁾, UITGEBRACHT DOOR
DEN HEER CARTON DE WIART.

MIJNE HEEREN,

De Kamer weet dat, bij een besluit-wet van 24 Juli 1926, gewijzigd op 22 October daarna, werd voorgeschreven de sluiting van al de openbare inrichtingen te 1 uur 's morgens, behalve voor de steden Oostende, Blankenberghe en Spa, gedurende het zomerseizoen gelegen tusschen 1 Juni en 1 October.

Dit besluit voorziet, daarenboven, dat de Colleges van Burgemeester en Schepenen zullen gemachtigd zijn om aan de openbare inrichtingen toelating te geven ook na 1 uur open te blijven, zeven dagen lang, bij gelegenheid van sportfeesten en, zeven dagen lang, bij gelegenheid van openbare vermakelijkheden.

De heer Armand Huysmans had, bij den Senaat, de intrekking of, zooniet, de herziening van deze beschikkingen voorgesteld. In zijne vergadering van 20 Juli 1927, heeft de Senaat de derde alinea van het eerste artikel van het Koninklijk besluit dd. 24 Juli 1926 vervangen door de volgende bepaling :

« Van 1 Juli tot 1 October van elk jaar, is de bepaling van het eerste lid niet van toepassing op de steden Oostende, Blankenberghe en Spa. »

Deze tekst, aan de Kamerafdelingen onderworpen, werd aldaar met algemeene stemmen verworpen.

De middenafdeeling die, op hare beurt, over den tekst van den Senaat heeft beraadslaagd, acht het noodig de aandacht van de Kamer te vestigen op de volgende beschouwingen : De vaststelling van de openings- en sluitingsuren der openbare inrichtingen is een politie maatregel die, volgens de traditie, tot de bevoegdheid van de gemeenteverheid behoort. Logischerwijs moet dit alzoo geschieden. De gemeenteverheid is meer bevoegd dan de centrale overheid om zich een oordeel te vormen over de gebruiken, de belangen en de noodwendigheden welke kunnen veranderen volgens de gemeenten en naar gelang de seizoenen.

Deze verschillende toestanden zijn, trouwens, aangegeven in den tekst zelf van de besluit-wetten van 1926, evenals in den tekst door den Senaat aangenomen. Deze teksten voorzien, inderdaad, uitzonderingen voor de steden Oostende, Blankenberghe en Spa, in den loop van het zomerseizoen. Doch die uitzonderingen hebben niet nagelaten — waaraan men zich diende te verwachten — protest uit te lokken vanwege andere gemeenten die, te recht of ten onrechte,

(1) Wetsontwerp, door den Senaat overgemaakt, n° 5.

(2) De middenafdeeling, voorgezeten door den heer Tibbaut, bestond uit de heeren Carton de Wiart, Houssiau, Bologne, Marteau, Marek en Debunne.

oordeelen dat hun eigen geval kan gelijkgesteld worden met dat der steden aan dewelke een bijzonder regime alzoo wordt toegestaan. Er is echter meer : met, in dergelijke zaken, de hulp der wet in te roepen, komt men tot aardige, zoo niet ongehoorde gevolgen, zooals door den heer Arm. Huysmans, in de Toelichting van zijn wetsvoorstel werd aangemerkt :

« Het besluit van 24 Juli bepaalt dat de openbare inrichtingen *moeten* sluiten te 1 uur. Welnu, in de meeste gemeenten van het land, bepaalden de gemeentereglementen het sluitingsuur te elf of twaalf uur, behoudens eene bijzondere toelating van den burgemeester. Dit was het geval in de provincie en zelfs in sommige gemeenten der Brusselsche agglomeratie. »

Met, voor gansch het land, op onveranderlijke wijze de sluiting der drankhuizen te 1 uur vast te stellen, heeft dus het besluit van 24 Juli 1926 aan de gemeente overheid het recht ontnomen die sluiting voor te schrijven op een vroeger uur.

Men kan aan deze bemerkingen toevoegen dat, in weinige gemeenten, de vaststelling van overheidswege, er toe geleid heeft tal van private kringen in 't leven te roepen, wier doel er meestal in bestond de wet te verkrachten waar deze tusschenkomt om de drankhuizen te doen sluiten of in zake van de spelen, of om het slijten van alcoholische dranken te regelen.

Onzes inziens, bestaat er echter een andere beweegreden van hooger betekenis, die het Parlement moet aanzetten de gemeentebesturen niet te ontzetten van een bevoegdheid die hun door ons publiekrecht over 't algemeen wordt erkend. Die beweegreden is, dat het niet betaamt aan die gemeenten den last van hun verantwoordelijkheid te ontnemen. Het behoort aan de plaatselijke overheid, — welke rechtstreeks afhangt van de openbare meening en van het algemeen kiesrecht der mannen en der vrouwen, — om al de redenen, zoowel in opzicht van koophandel als van zedelijkheid, te beschouwen, welke in dergelijke zaak kunnen ingeroepen worden en — na alles goed overlegd en overwogen te hebben — zich min of meer streng of verdraagzaam te toonen, zonder aan het hoofdbestuur den last over te laten van een plicht dien zij volkomen bij machte is te vervullen.

De voorrechten van de gemeentemacht werden, sedert den wapenstilstand, door de Centrale macht herhaaldelijk ingekort. Het is geenszins te wenschen dat deze strekking nog toeneme.

Ongetwijfeld, mag men aannemen en goedkeuren dat, in een uitzonderlijk oogenblik, de Regeering, ten einde op de openbare meening indruk te maken en de weelde-uitgaven te verminderen, gebruik heeft gemaakt van een recht haar door de wet van 16 Februari 1926 toegekend en de Koninklijke besluiten van 24 Juli en 22 October 1926 heeft genomen.

Doch, de omstandigheden welke dergelijke inmenging in de gemeentelijke bevoegdheden hebben gebillijkt, bestaan niet meer. Wij meenen dat het tijd is tot de rechtswaarheid terug te keeren.

Trouwens, de Kamer zal eerlang moeten uitspraak doen over den terugkeer tot het gemeenrecht, dewijl de heeren Marck, Golenvaux, Van Cauwelaert en Neujean bij haar een wetsvoorstel hebben aanhangig gemaakt, op 9 Juni 1927, waardoor de Koninklijke besluiten van 24 Juli en 22 October 1926 eenvoudig worden ingetrokken.

De middenafdeeling, die alleen moet kennis nemen van het door den Senaat aangenomen wetsontwerp, beperkt er zich dus bij U voor te stellen, hetzelfde af te wijzen. Zij vraagt U dit, bij eenparigheid van hare leden.

De Verslaggever,
H. CARTON DE WIART.

De Voorzitter,
EM. TIBBAUT.